SOUS LE SCEAU DU TABELLION

Chronique éditoriale

Il vient de sonner à la porte avec insistance, débarque sans prévenir. Intrusif et sans gêne, il furette partout, dans l'appartement. Donne presto, le numéro de téléphone de son boss, incitant l'heureux élu, l'auteur tant convoité, enfin débusqué, à appeler séance tenante, un éditeur qui, à l'entendre, n'attend plus désormais que ça, jour et nuit.



— *Pensez,* confie l'archange messager, *il a trouvé votre manuscrit au milieu d'une pile de dossiers en souffrance. Il a commencé à le parcourir, comme ça, pour occuper son temps. Dix minutes plus tard, il était enfermé dans son bureau demandant à n'être dérangé sous aucun prétexte.*

Le manuscrit en question est décrit, un peu plus loin, *comme une chose inimaginable, à laquelle personne ne pouvait certainement s'attendre ni songer…* C'est dire si ça urge !

Un auteur dans la dèche, visiblement. Il n'a même pas le téléphone et va devoir, descendre de sa tour de béton, pour courir de cabine en cabine, dans ce quartier déshérité d'*une grande ville de l'hémisphère boréal*. Des cabines déglinguées, vandalisées, aux portes dégondées ou bringuebalantes à force d'être malmenées.

Un éditeur, plus trop pressé, dès lors, qui se dérobe sans cesse, trouve des prétextes fallacieux, temporise à l'évidence. Trop affairé, toujours entre deux portes, deux rendez-vous, deux avions, quand il ne se claquemure pas dans son bureau. Trop occupé aussi à régler des litiges, à arbitrer d'improbables conflits comme celui qui oppose le correcteur des pages impaires à celui des pages paires. Une metteuse en page et une secrétaire complète encore cet effectif pléthorique, cette armée mexicaine qu'on se prend soudainement à lui envier.

La secrétaire a le visage grêlé de taches de rousseur. Elle est dévouée corps et âme à son boss. C'est elle qui tient le standard, filtre les appels, elle qui fait barrage tout en veillant toutefois à ne pas désespérer Billancourt. Sur ses conseils, l'auteur est prié, de ne surtout pas se décourager, *de ne laisser tomber la chose sous aucun prétexte*.

L'éditeur est enfin prêt à recevoir l'auteur, il est allé chez le coiffeur, c'est tout dire. S'en suit pourtant une nouvelle dérobade. L'auteur réclame son manuscrit. L'éditeur se déclare froissé par une telle demande. Il le lui fait vertement savoir.

L'entrevue finira pourtant par avoir lieu.

— Mais au bout du bout, *était-ce bien utile de créer tout ce chaos* ? Ne serait-il pas finalement plus judicieux, de rejeter ce foutu manuscrit, pour lequel on s'est donné tant de mal, *dans l'incréé*. C'est du moins ce que suggère

aussitôt, après l'avoir fait si longtemps poireauté, l'éditeur à l'auteur interloqué…

— À quoi bon d'ailleurs sortir *un truc pareil* ? Mieux vaudrait le mettre à l'improviste sous le boisseau, ne pas prendre le risque *de révéler tout le néant qui nous entoure*, en s'attirant ainsi les foudres des confrères, ces confrères qui n'ont de flair à l'entendre *que pour ceux qu'il faut tenir à l'écart coûte que coûte et qui vivent dans la terreur qu'un beau jour il y ait quelqu'un qui, surgissant par un quelconque contretemps générationnel de la horde des exclus, réussisse à sortir de l'une de leurs notes de bas de page…*

— Et si le rôle de l'éditeur, aujourd'hui, consistait justement à ne pas publier une telle chose, si d'aventure il avait la chance incroyable d'en croiser une dans sa vie, et si tout son travail n'était en fin de compte justifié que par ce genre de refus pour des raisons qu'on ne peut pas parvenir, comment dire, à penser, à imaginer ? s'interroge l'éditeur, personnage à part entière de cet étrange roman intitulé *Les ouvertures* et sous-titré *Jeux de l'éternité*.

— Et si c'était vraiment ça, la fonction de l'éditeur… comment dire… absolu… de l'éditeur extrême (…) Celle d'empêcher l'apparition d'une chose aussi exorbitante (…)

— C'est à moi d'empêcher qu'il advienne à la lumière pour qu'il demeure précisément dans sa lumière.

C'est peu dire que cette menace à peine déguisée n'a finalement pas été mise à exécution puisqu'aujourd'hui, la petite lumière brille de mille feux au firmament des éditions **Verdier**. Il a fallu pour cela que se conjuguent les efforts d'un éditeur transalpin qui aura renoncé à empêcher l'apparition d'un truc pareil, et ceux d'un de ses prestigieux confrères pour que ce sacré truc soit aujourd'hui enfin traduit en français. ***LA PETITE LUMIÈRE*** c'est justement le titre du premier livre d'***Antonio Moresco*** traduit et publié aux éditions **Verdier**, en 2017 et qui révéla son auteur en France. Un beau succès de librairie, auquel j'avais modestement contribué alors. En témoigne cet exemplaire ressorti d'une étagère de ma bibliothèque et qui se prête volontiers à une urgente relecture. Dieu sait qu'il revient de loin ainsi magistralement *traduit du silence*, notre auteur de chair et de papier.

Pareille aventure n'arrivera jamais, c'est sûr, à Sergueï, le personnage que campe ***Alexeï Salnikov*** dans le chapitre 6 d'un autre roman tout aussi fiévreux (ne vient-il pas d'être adapté au cinéma par ***Kirill Serebrennikov*** sous le titre ***LA FIÈVRE DE PETROV*** *?*) intitulé : ***LES PETROV, LA GRIPPE, ETC…*** publié aux éditions des **Syrtes**, en 2020.



Sergueï est un ami d'enfance de Petrov chez qui : *tout était bien, sauf le pressentiment de sa propre grandeur. Il avait décidé, Dieu sait pourquoi, qu'il serait un grand écrivain. Pas simplement écrivain mais grand*. Et comme si cela ne suffisait pas : *il avait aussi curieusement décidé que la gloire ne viendrait à lui qu'après sa mort…*

Les différentes ébauches du livre qui lui vaudrait à n'en pas douter, cette gloire posthume, sont certes, périodiquement brûlées *avec solennité dans un feu de chantier abandonné*, en présence de Petrov. Mais qu'importe !

Sergueï a beau lui confier le récit de la piteuse expédition qu'il vient à peine d'entreprendre pour faire le siège de la rédaction d'une revue. Expédition qu'il réitère, au bout d'une semaine, pour s'entendre dire de la bouche du petit vieux qui le reçoit et se met à lui raconter *qu'à la revue et à l'université* existent ma foi, *des ateliers d'écriture* :

— Bon, il y a de bons passages, il en faudrait toutefois plus…

Qu'à cela ne tienne ! L'urgence n'est plus là, il s'agit, toutes affaires cessantes et au risque de mettre la charrue avant les bœufs, d'accomplir, en sollicitant le précieux concours de Petrov, une ultime formalité, qui fait encore obstacle, à la consécration post mortem de ses aspirations sublimes.
— Je n'ai toujours pas compris. Mon rôle, il consiste en quoi au juste ? finira par lui demander Petrov dont Sergueï compte bien faire en outre, son exécuteur testamentaire.

Nouvelle parution

ANNALES DES CINQ SENS de ***Hugh MacDiarmid***, 8ème ouvrage à figurer sur notre catalogue, vient de paraître. Il est désormais disponible et dûment référencé. Il peut donc être commandé auprès des libraires ou directement sur notre site.
Chrystel Amyot s'est formée dans la haute couture. Elle est originaire de Lyon. Elle fabrique aujourd'hui à Vailly-sur-Sauldre dans le Cher, à l'enseigne Lady Chrystel, des kilts cousus main à 95 % (le fruit en outre, de véritables recherches sur leur origine et les techniques historiques de confection). De nombreux passionnés du monde entier se les arrachent. En en prenant toutefois le plus grand soin. Gare aux accrocs ! Comment en est-elle venue à cet artisanat de haut vol, sur le sol de France et en plein cœur du Berry ? C'est ce qu'elle explique sur son site : en épousant notamment un authentique représentant du clan MacKinnon en France. Et de fil en aiguille…
En visitant à votre tour son site, plissages, ourlets, tabliers, passants et straps n'auront plus de secrets pour vous et vous y découvrirez les témoignages élogieux des clients qui ont eu recours à ses services et peut-être serez-vous tenté d'y recourir à votre tour.
L'idée m'est venue de la solliciter pour l'informer, elle et son mari, de la sortie imminente des ***ANNALES DES CINQ SENS*** de ***Hugh MacDiarmid***, adepte, parmi d'autres tartans qu'il était autorisé à porter, du Murray rouge de Tullibardine, son préféré (voir la préface de ***Patrick Reumaux***). Nul doute que Chrystel Amyot serait aujourd'hui son fournisseur attitré.



Actualités

Une abonnée de notre Lettre Info, en fidèle lanceuse d'alerte, attire notre attention sur un récent article du Monde et sur l'initiative prise par un collectif de dix auteurs qui s'inquiète des projets de rachat d'**Hachette Livre** par **Editis**. Ils le font en ces termes : *Nous ne sommes pas des produits que l'on achète et que l'on revend, en transférant nos contrats d'une industrie culturelle à une industrie de la communication ou du divertissement…*
Ils formulent par ailleurs cette proposition : *Pourquoi ne bénéficions-nous pas dans nos contrats, à l'instar des journalistes, d'une clause de conscience ? Nous pourrions alors mettre fin à nos contrats quand une maison d'édition à laquelle nous avions confié les droits d'exploitation de nos œuvres, est rachetée par une autre. Aussi demandons-nous au législateur de se pencher rapidement sur cette question.*
Sans mésestimer le préjudice que redoutent, à juste titre vraisemblablement, les auteurs de cette tribune, cette annonce m'offre l'opportunité de démentir les rumeurs infondées qui circulent, dans les milieux autorisés, sur le rachat de **Sous le Sceau du Tabellion** par

l'ordre des notaires ou par le garde des Sceaux et de rassurer ainsi les auteurs de notre valeureuse écurie.
En cette fin d'année nous nous sommes tout particulièrement attachés à ce qu'ils bénéficient (ce qui semble être la principale revendication du collectif) *d'une information transparente sur tout ce qui se rapporte à la vie d'un ouvrage à partir du moment où il est publié*.



Plus sérieusement, **Sous le Sceau du Tabellion** vient d'adhérer à l'association L'autre Livre pour l'édition indépendante et a même participé à son AG à Paris, le 20 janvier dernier. Une association créée en 2002 et qui *s'attache à résister à la marchandisation du livre et défend l'exception culturelle, la pluralité et la diversité face à la concentration croissante de l'édition et de la distribution dans des groupes industriels et financiers* (fin de citation).

Livre en chantier

ANNALES DES CINQ SENS de ***Hugh MacDiarmid*** à peine lancé et voilà qu'en ce tout début d'année 2022, un prochain livre, est d'ores et déjà mis en chantier. Il s'intitulera ***DURES COMME LE BOIS***. Il s'agit d'un recueil de 19 nouvelles, écrit à quatre mains par ***Judith Wiart*** et ***Frédérick Houdaer***. Il devrait paraître le 23 mars 2022.
Le contrat d'édition a été signé à notre siège, le 9 janvier dernier à quelques jours seulement de l'épiphanie, ce qui ne peut être que de bon augure. À cette occasion, les deux auteurs ont pu découvrir, sur écran, la première ébauche de la maquette des pages intérieures. Une séance que ***Frédérick Houdaer***, maîtrisant mal son émotion, n'a pas hésité à comparer à une séance d'échographie qui a rendu ainsi possible la localisation et la position des diverses structures organiques et qui leur a permis de visualiser le développement et la taille de l'embryon. Il a été convenu de l'accompagner, jusqu'à son terme, dans tous les stades de sa future croissance.
Si l'écriture en commun de ce recueil est une première, les deux auteurs n'en sont pas pour autant, à leur coup d'essai.
Judith Wiart est née au Havre en 1970. Elle vit à Lyon depuis 35 ans. Elle a déjà publié en 2020 : ***PING-PONG, TEXTE & PHOTO***, co-écrit avec l'auteure et artiste ***Judith Lesur*** et ***LE JOUR OÙ LA DERNIÈRE CLODETTE EST MORTE*** aux éditions **Le Clos-Jouve**. ***LES GENS NE SE RENDENT PAS COMPTE*** paraîtra en outre, aux mêmes éditions **Le Clos-Jouve**, en 2022.
Frédérick Houdaer est né à Paris en 1969. Il vit à Lyon depuis une trentaine d'années. Il est l'auteur de dix-sept ouvrages publiés (dont plusieurs romans, neuf recueils de poèmes et un essai consacré au poète ***Tristan Corbière*** soit : ***POURQUOI JE LIS LES AMOURS JAUNES*** aux éditions **Le feu sacré**, en 2015). Il est par ailleurs éditeur depuis 2018, après avoir dirigé une collection de romans francophones aux éditions **À plus d'un titre** puis une collection de poésies aux éditions **Le Pédalo Ivre** (une trentaine de titres parus). Il est enfin créateur et animateur d'un Cabaret Poétique au Périscope (salle de jazz) depuis 2010.

www.sceaudutabellion.fr

Toutes ces informations sont bien sûr accessibles sur notre site.
N'hésitez pas à le consulter régulièrement, il ne cesse d'évoluer et de s'enrichir.